

Alex. Guillemin, de Tours, et imprimé dans cette ville. Pour assurer la publication de cet ouvrage, le graveur et sa famille durent se rendre à Tours pendant la guerre de 1870, et là, l'artiste dessina lui-même sur bois, d'après les compositions de Langlois, venu aussi en Touraine.

Pendant ce séjour, prolongé jusqu'en 1873, A. Gusman grava, pour la maison Mame, deux planches exécutées par un procédé que Papillon avait préconisé au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais que Gusman ignorait. Ce procédé consiste à graver deux planches d'un même sujet, chacune en tailles de sens inverse, et se croisant à l'impression, par repérage : pseudo taille-douce qui peut tromper tout d'abord sur le procédé. Ainsi fut, en premier lieu, exécutée *la Mise au Tombeau*, d'après Titien, dont le musée de Tours conserve une bonne copie; l'autre planche, d'après Hallez, un dessinateur tourangeau, représente un *Calvaire*, destiné à un *Canon* de messe.

Cette technique fort curieuse, mais difficile à mettre en pratique alors, fut abandonnée. Frédéric Florian, sans connaître les antécédents, grava, à petit format, le même sujet selon la même manière, la seconde planche étant très faiblement indiquée (pour la Maison Hachette). A. Gusman avait pris un brevet pour ce procédé de gravure et avait fait des essais antérieurs à 1870, en reproduisant une gravure de Goltzius.

Pour Mame, A. Gusman grava toutes les illustrations des *Heures romaines*, illustrées dans l'esprit des XV<sup>e</sup> siècle, par Queyroi. Cet artiste grava encore d'après Yan'Dargent, Staal, de Neuville, Bida, etc., pour Garnier, Hachette, Palmé, Hetzel, Calmann-Lévy. Il donna au *Monde illustré* une très belle planche d'après Doré: *le dernier regard de Jésus à sa Mère*. (Voir Chronologie, 1846, 1860, 1861.) A. Gusman fut poète à ses heures et signa Magnus Lavurgère (Gusman le graveur).

DILOLOT grava des dessins de G. Doré dès son début dans *le Journal pour rire* (1848) : *les Collégiens* et de nombreux bois, d'après Bertall, Quillembois, Gavarni. Dans *le Journal des Modes*, *l'Illustration*, *la Silhouette*, *les Romans illustrés*, le nom de Diolot figura souvent (d'après Duplessis).

PIAUD (ANTONIN et LOUIS). L'un, Antonin-Alphée, naquit à Saint-Etienne, exposa au Salon de 1837 à 1852 et fut peintre et graveur. Sous le nom de Piaud,

des bois parurent dans *le Magasin pittoresque* surtout, et dans *le Panthéon charivarique*. Gustave Doré lui confia la gravure de plusieurs de ses dessins, dont deux signés *procédé Piaud*, ont paru dans *les Contes drolatiques* (1855), l'un, l'avocat Féron, dans la *Mye du Roy*, l'autre, Jean de la Haye, dans *le Succube*. Les planches sont en métal et offrent des spécimens intéressants de reproduction directe sans secours de la photographie, comme le pratiquait un nommé Comte. Son nom se lit sur les bois des ouvrages suivants : *Don Quichotte* (1836-1837) ; *les Français peints par eux-mêmes* (1840-1842) ; *Notre-Dame de Paris* (1844) ; *le Vicomte de Bragelonne* (1851). (Voir Chronologie, 1836, 1838, 1839, 1841, 1842.)

DIBORD : vignettes d'après R. de Moraine pour *le Secret de Rome au XIX<sup>e</sup> siècle*, par Eug. Briffaut.

BRUNIER, grava sur bois pour *Contes d'un vieil enfant* (1858).

GIRARDET (PAUL), né à Neuchâtel en 1821, mort en 1893. Travailla pour *le Magasin pittoresque* dans les premières années, et figura au Salon, de 1842 à 1877. Collabora au *Magasin universel* en 1839-1840, où il signait P. G. ; aux *Galeries historiques de Versailles* (acier), à l'illustration de *l'Histoire de la Révolution, du Consulat et de l'Empire*, par Thiers. A gravé d'après Vernet, Brion, Dubufe, Karl Girardet, Duverger, Knauth.

GIRARDET (THÉODORE), graveur sur bois, élève de Cabanel.

HARRISON (H.), graveur anglais qui a travaillé pour *l'Histoire de France*, chez Furne. A donné de charmants paysages, d'après Français.

LAVOIGNAT (HIPPOLYTE), né à Laon. Un des plus réputés graveurs qui travailla de 1835 à 1858. Il grava d'après Dauzats, Descamps et Raffet, mais est surtout apprécié pour ses vignettes d'après Meissonier. Il fut un excellent paysagiste en peinture, et comme tel exposa aux Salons de 1848 à 1859.

Sa gravure est d'un burin délicat et spirituel, apportant toute la chaleur de l'eau-forte. Il collabora au *Paul et Virginie*, dont Curmer avait cependant réservé

PIERRE GUSMAN

**LA GRAVURE SUR BOIS**  
**EN FRANCE**  
**AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE**



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ